

MON PASSAGE SUR 'LA BEREZINA'

« Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce : Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large.

Contacter le 06 60 66 99 09. »

J'ai sauté sur l'occasion.

Après tout, qu'ai-je à perdre ?

Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ?

Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille :

Rendez-vous demain samedi à 20h. sur le port, face au voilier La Bérézina. Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions.

Me voici sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette vieille dame intrépide.

Ce ne fut pas une mince affaire déjà que de trouver 'La Bérézina' dans le port ; les bateaux étant amarrés face au quai et les noms se trouvant inscrits à la poupe, il me fallut contourner le bassin par la digue du large pour m'assurer du nom des navires en escale. L'allure peu commune du bâtiment correspondait au nom étrange peint sur le couronnement arrière : 'La Bérézina', on n'a pas idée de donner un nom pareil à un bateau !

Le temps passé à contourner le bassin, m'a mise en retard. Maintenant, la pluie menace et j'espère n'être pas victime d'une mauvaise plaisanterie. Si dans le quart d'heure la vieille dame n'apparaît pas, c'est moi qui irai frapper à son bord.

Je ne sais pas encore si j'ai bien fait d'acheter ce journal pour les petites annonces, en ce premier jour de vacances, mais je sais pourquoi.

La perspective d'un départ pour le circuit moto de St Fromont, dans la camionnette de Xavier, en compagnie de sa chère moto, ne me tentait pas. Depuis que nous vivons ensemble, j'ai passé tous les jours de mes vacances seule à faire la cuisine dans la caravane que nous traînons derrière la camionnette, en attendant Xavier qui, poussé par la faim, venait me rejoindre à l'heure du dîner. Sa conversation ne portait que sur ses exploits de pilote sur le circuit de course, puis il s'endormait sur place, trop fatigué en général pour aller se laver avant d'aller au lit. Ces vacances là, je n'en veux plus, je ne suis pas bégueule, je ne demande pas d'être traitée comme une princesse mais Xavier a passé les bornes et maintenant, pour moi, les circuits de course qui puent l'huile des moteurs hurlants, c'est terminé. Moi j'aime la mer, le soleil et le calme ; ces vacances me semblent le bon moment pour tourner la page.

Un curieux bateau en vérité ce voilier, une grande coque noire en acier, deux mâts élancés dont on perçoit l'inclinaison élégante vers l'arrière. Les voiles sont à poste ferlées sur leurs espars, le pont est en ordre. La timonerie, qui se trouve derrière le deuxième mat, est en bois verni. Bien que n'étant pas encore une spécialiste, au terme de mon stage aux Glénans, il me semble bien qu'il s'agisse d'une goélette.

Descendue sur le ponton pour m'abriter du vent, restant au calme au pied du quai contre l'avant du bateau, je perçois de la musique qui provient du ventre du navire. L'heure est passée. Contrariée, j'enjambe l'espace entre le 'cat-way' et le pont du bateau puis, discrètement frappe contre la cloison de bois de la timonerie. Pas de réponse, la vie est en bas, sous le pont. J'entends

qu'il y a du monde mais personne ne vient. Je n'ose pas crier ou taper plus fort, tant pis, je m'en vais.

M'engageant sur la passerelle qui remonte vers le quai, j'aperçois une silhouette qui se présente en vis à vis puis s'efface pour me laisser le passage. Je presse le pas, la personne me regarde, salut discret quand on se croise, puis, quand déjà je m'éloigne, elle me rappelle.

-Excusez-moi, n'avions-nous pas rendez-vous à 20 heures sur le quai ?

Je reconnais la drôle de voix entendue au téléphone, le timbre rauque d'une personne qui probablement fume depuis longtemps. Le ton est autoritaire.

-Effectivement, j'avais rendez-vous à huit heures sur le port, devant 'La Bérézina'.

-C'est bien cela ; vous êtes Jasmine. Nous nous sommes parlé par téléphone, c'est moi qui ai passé l'annonce dans le journal. Je ne suis pas la capitaine du bateau, je suis sa fille. Je vous précise qu'elle-même ignore tout de ma démarche. Mais nous sommes en retard, je devais regagner le bord à 20h30 et ma mère tient particulièrement à la ponctualité. Si voulez bien me suivre, nous allons immédiatement retourner sur le bateau où nous serons d'ailleurs beaucoup mieux car ici il commence à faire froid. Je vous recommande seulement de prendre note mentalement de ce que nous dirons et de vous abstenir de poser des questions devant ma mère. A la suite de cet entretien j'apporterai réponse à vos interrogations, en tête-à-tête, mais pour l'instant pressons-nous, la capitaine doit s'impatienter.

De retour sur le pont du bateau, je fis observer à mon interlocutrice que c'est moi qui poireautais devant 'La Bérézina' depuis une bonne demi-heure. Je reçus pour toute réponse, une grimace exprimant son impatience et elle plaça son index devant sa bouche pour m'imposer silence, comme si j'étais un enfant dissipé qu'il convient de rappeler à l'ordre !

L'escalier qui descend de la timonerie mène aux entrailles du navire, dans le carré. C'est la pièce principale, où l'on se retrouve pour partager les repas, discuter ou jouer aux cartes.

Dans la pénombre, une silhouette assise sur un tabouret se penche sur son accordéon pour lui confier des chimères que celui-ci murmure à son tour en mineur. Je reconnais la musique dont l'écho me parvenait tout à l'heure. C'est l'accompagnement d'une chanson qui me transporte dans le monde de ma petite enfance, quand je restais chez mes grands-parents qui écoutaient les artistes de leur jeunesse. Les paroles qui me reviennent exhalent un délicieux parfum de grand large, d'ivresse et de folie dont j'aurais dû me méfier.

Se retournant, surprise, l'accordéoniste, comme troublée dans son intimité se déharnache de l'instrument et se redresse, rejetant en arrière d'un mouvement de tête sa crinière noire, pendant que la personne rencontrée sur la passerelle pénètre à ma suite dans la pièce.

-Maman, je te présente Jasmine, l'amie dont je t'avais parlé.

-Bonjour Jasmine, je suis Ségolène, Hugnette m'a beaucoup parlé de vous ; bienvenue à bord.

-Bonjour Madame.

Je me trouve bête, ne sachant que faire ni que dire, visiblement la dénommée Hugnette, la fille de la capitaine manœuvre son monde. La capitaine du bateau, qui se nomme donc Ségolène,

fait allusion, avec force clins d'œil appuyés, à des faits et des événements qui me sont inconnus et auxquels je ne comprends rien.

Enfin il fait bien chaud dans cette cabine et j'accepte avec plaisir de prendre place, derrière la table, sur la banquette de moleskine, pendant que la capitaine commande à Huguette de sortir « l'apéro ».

Petit à petit, par déduction, il me semble percevoir un commencement d'explication.

Effectivement, Ségolène est la capitaine du bateau ; c'est comme ça, il n'est pas obligatoire d'être un homme pour assumer la responsabilité d'un navire. Celle-ci me précise être la propriétaire de 'La Bérézina' sur lequel elle demeure en permanence depuis qu'elle est à la retraite. Sa fille Huguette est venue la rejoindre pour les vacances. Les deux femmes sont sur le point d'entreprendre une croisière dans les Îles Anglo-normandes ou dans les Îles Scilly, au sud de la Cornouailles, pendant la saison estivale. Elle ajoute que, compte tenu des relations particulières que je suis sensée entretenir avec Huguette, elle m'accepte comme équipière à son bord.

Ayant promis de ne pas poser de questions je ne dis rien mais quand elle m'annonce comme une chose entendue que l'appareillage est prévu pour le lendemain matin, j'éternue de surprise mon Whisky sur la table du carré.

De son côté, Huguette me faisant face dans le dos de sa mère me fait signe de ne pas paniquer, elle garde le silence et boit un thé glacé, debout près de l'évier en terminant le lavage de pommes de terre qu'elle prépare pour le dîner pendant que nous sirotions, Ségolène et moi, chacune un Whisky-Coca en picorant des cacahuètes grillées.

Cette vieille dame intrépide n'est pas comme je l'imaginai ; d'abord elle n'est pas si vieille et puis elle n'a ni le comportement ni l'allure d'une tête brûlée. C'est une brune un peu ronde, la soixantaine, les rides qui marquent son visage semblent plus provenir du rire que des pleurs. Elle ne dit rien mais j'ai l'impression que son regard pénétrant me traverse et curieusement, j'en éprouve un étrange bien-être.

Le deuxième whisky éclusé je m'apprête à repartir, priant Huguette de bien vouloir me raccompagner jusqu'à ma voiture au prétexte de la nuit qui est tombée, mais la capitaine m'invite à partager leur repas à bord.

-Vous resterez bien dîner avec nous, il y a des pommes de terre et des filets de harengs ; à la bonne franquette, sans façons, comme en famille. Cela vous permettra de prendre la température du bord et de vous rendre compte si vous vous sentez bien avec nous sur 'La Bérézina'.

Le temps passant, après avoir éclusé un troisième scotch format XXL, j'ai une faim de loup. Avec l'arrivée des pommes de terre fumantes sur la table, entre le plat des filets de harengs et une bouteille de Chablis, je n'ai plus le courage de penser ni de me poser d'autres questions ; je m'abandonne au plaisir de partager ce repas, hors du temps et de l'espace dans le carré de 'La Bérézina', me laissant emporter par les arguments enthousiastes de la capitaine.

Après les harengs il y a du café ou du thé, avec des gâteaux secs et bien sûr une bouteille de Calvados ancien, pour la rincette qui prolonge le café.

Xavier ne m'attendait pas ce soir, il restait chez un copain pour préparer les motos qu'ils

chargent dans la camionnette avant le départ en vacances ; cela m'arrange bien, je ne me sens pas de taille à l'affronter pour lui annoncer que cette année il devra se passer de mes services.

Huguette qui n'a pas pris d'alcool m'accompagne donc au volant de ma voiture pour chercher mes affaires à l'appartement. Je laisserai un mot à Xav' pour lui annoncer mon départ en croisière et lui souhaiter de bonnes vacances de son côté !

Installée dans la voiture, enfin je demande à Huguette pourquoi tant de mystère et enfin elle m'explique. Elle navigue seule d'habitude avec sa mère mais celle-ci vieillit et elles ne parviennent plus à tout faire, il y a besoin d'une personne supplémentaire pour naviguer dans de bonnes conditions et comme la capitaine refuse catégoriquement de prendre à son bord un ou une inconnue, Huguette, lui a fait croire que je suis sa petite amie et qu'elle ne partira pas sans moi !

Elle me rassure aussitôt sur la nature de nos relations qui resteront des plus platoniques, la mystification ayant uniquement pour but de rassurer sa mère et de la décider à m'embarquer pour la croisière.

L'idée que l'on puisse croire une chose aussi invraisemblable m'étonne, Huguette est plutôt désagréable et affublée d'un physique ingrat, mais après tout, l'amour est aveugle ! L'important pour moi reste de partir en croisière, et pour pas trop cher. La compagnie de ces deux femmes me convient, Huguette, la fille me semble bien avoir le double de mon âge et sa mère a dépassé celui de mes parents, ce qui pour moi est plutôt rassurant, elles ne sont pas du genre à prendre des risques inconsidérés en mer et l'absence d'hommes à bord écarte d'autres risques liés au fait que je suis une femme.

Arrivée à l'appartement, sachant que le nécessaire de couchage et de toilette se trouvent à bord, je me contente d'enfiler ma parka et de bourrer en vitesse dans un sac de voyage mon petit linge et le minimum indispensable, pulls, chemises, pantalon de rechange, dentifrice et brosse à dents.

De retour sur le bateau, la capitaine m'indique la couchette qu'elle me réserve, dans le triangle avant, puis me remet des draps et des couvertures afin que je m'installe. L'endroit est spartiate et les sanitaires inexistant. L'usage des cabinets est prohibé dans le port ; en cas de besoins, il faut se rendre aux toilettes publiques sur les quais, ou, en cas d'urgence, avoir recours au seau hygiénique glissé sous la couchette. Je retrouve ici, à peu de choses près, le niveau de confort de la caravane de Xavier. L'intimité laisse à désirer, la couchette d'Huguette se trouve en vis à vis de la mienne.

Il faut bien reconnaître que cette première nuit à bord ne fut pas très agréable ; la promiscuité d'Huguette m'empêche de dormir, ses ronflements couvrent le bruit de ses pets mais leur odeur est encore pire que celle des pieds de Xavier.

Le branle-bas, sonné au petit matin, me réveille juste au moment où je commençais à m'endormir. Il fait froid, tout est poisseux à bord, la capitaine nous prévient par la même occasion que nous devons nous passer du petit déjeuner, car elle nous a laissé dormir jusqu'au dernier moment et que la marée n'attend pas. Elle fait observer à sa fille qui ronchonne que si elle voulait déjeuner, elle n'avait qu'à régler son réveil en conséquence.

Sans hésiter Huguette a sauté dans son « jean » et enfile une chemise molletonnée pendant que je me retourne dans ma couchette, manquant de courage pour affronter le froid humide. En plus je suis toute nue dans mes draps et j'aimerais bien que l'autre s'en aille avant de m'extraire de ma

couchette. Rapidement je réalise que je n'ai plus le temps de me poser des questions ni de faire la coquette, car déjà nous percevons les vibrations du moteur dans toute la carcasse du bateau et que la capitaine Ségolène manifeste bruyamment son impatience de nous voir sur le pont. Quand enfin j'arrive à pied d'œuvre, la bouche pâteuse, pas lavée, et avec le besoin urgent d'aller aux toilettes, elle me propose, si les choses ne me conviennent pas, de me débarquer illico presto sur le quai, avec mon barda, me précisant bien que si je ne suis pas capable de boire un coup le soir et de me trouver d'attaque le lendemain matin, je n'ai pas ma place sur 'La Bérézina'.

Ho la la, ça commence mal ma croisière !

Il va falloir s'y mettre, je n'envisage pas de retourner à la maison pour partir avec Xavier. Il ne se priverait pas de me faire remarquer qu'il est encore le seul à bien vouloir s'encombrer de ma personne !

Les amarres sont larguées et 'La Bérézina' évolue doucement sous un crachin d'été. Passés les musoirs du port la capitaine règle son cap puis envoie Huguette préparer un café. Il n'y a pas de vent, le bateau fait route au moteur sur une mer simplement animée d'une houle molle, reliquat de tempêtes lointaines. Depuis mon stage à l'école de voile je n'ai pas eu l'occasion de poser mes pieds sur le pont d'un bateau, j'avais oublié l'étrange sensation éprouvée dans ce milieu où tout est mobile. Au bout d'un moment Huguette remonte nous rejoindre dans la timonerie avec du café et quelques biscottes beurrées que gentiment elle a préparées à mon intention. En dépit de son abord désagréable, je découvre un comportement courageux et des attentions gentilles,

Je la remercie, mais moi, le matin, je préfère du thé, le café ça ne passe pas. Je n'ose rien dire compte tenu de la situation et me force à avaler un peu de cet exécrable café amer en y trempant un morceau de biscotte dont le beurre en fondant laisse des yeux à la surface. En temps ordinaire déjà cela me dégoûte mais ici dans cette timonerie qui bouge doucement de haut en bas tout en se balançant de gauche à droite je me sens mal ; déjà le mal de mer !

Je vous épargne les heures qui suivent, ce fut l'enfer, j'ai craint un moment, dans mon délire, que Ségolène et Huguette excédées de ma présence me balancent par-dessus bord !

Heureusement, un événement les détournèrent du triste sort que je redoutais : une rencontre.

Une superbe vedette dans un nuage d'écume approchait par notre avant bâbord, pour parler comme notre capitaine Ségolène. Un engin taillé pour la vitesse et la haute mer, ce qui n'est pas courant, en général les bateaux très rapides sont plutôt réservés aux navigations côtières.

Visiblement Ségolène s'attendait à la rencontre, elle a stoppé son bateau et s'adresse en anglais à l'autre, sur la radio du bord. La vedette ralentit puis se rapproche pour finalement se ranger à couple de 'La Bérézina'. C'est l'occasion encore pour moi d'une bonne engueulade de la part de la capitaine car je ne parviens pas à passer les amarres correctement. Les marins de l'autre bateau se moquent gentiment, m'invitant à des cours particuliers dans leurs cabines respectives. Puis aussitôt nous entamons un autre exercice que je n'avais pas envisagé dans mon programme de vacances.

Les deux bateaux se trouvant bord à bord dans la houle, il consiste à transborder des caisses, qui pèsent au moins vingt kilos chacune, de notre bateau sur l'autre, sans que jamais un membre de l'équipage d'un bateau prenne pied sur l'autre navire. Il faut une certaine habitude pour présenter chaque caisse au moment précis où le plat bord de 'La Bérézina' se trouve au plus haut afin que le marin de la vedette s'en saisisse au passage quand le bord de l'un qui descend croise le bord de

l'autre qui remonte. En échange de nos caisses lourdes comme du plomb nous embarquons de volumineux paquets plastifiés qui heureusement ne pèsent pas bien lourd. La capitaine Ségolène surveille l'échange des cargaisons et note soigneusement ses comptes sur son carnet. Avec Huguette nous nous activons à la manœuvre, nous ne sommes que deux femmes à tout nous coltiner. Ségolène surveille en vis à vis de son homologue commandant la vedette. Ils sont trois marins sur la vedette pour assurer la manutention ; nous sommes à la peine avec Huguette pour alimenter ces gaillards qui plaisantent et rigolent.

Le capitaine de la vedette, lui, ne plaisante pas, il tient son équipage de forbans d'une poigne de fer. Il y en a un qui s'est pris une torgnole retentissante quand le capitaine remarqua qu'il essayait de me peloter les seins à chaque fois que je lui tendais une caisse. L'incident a refroidi l'ambiance du côté des hommes.

Il faut se presser, le bruit d'un hélicoptère qui tourne dans les parages inquiète les chefs. L'« hélico » reste invisible, nous percevons seulement l'écho de la vibration de son rotor, mais lui certainement nous a repérés. Avant d'en avoir terminé de nos échanges de marchandises, une vedette des douanes britanniques apparaît sur l'horizon et grossit à vue d'œil. Il n'y a pas grand chose à faire, il est trop tard pour jeter la cargaison à la mer sans se faire voir, le navire des douanes est rapide et puissamment armé.

Je ne comprends pas ce qui se passe. Je suis venue pour quelques jours de vacances tranquilles, sur le voilier d'une femme âgée qui navigue pendant les vacances en compagnie de sa fille, des personnes apparemment sans histoires. Il était entendu que mon séjour serait payé en échange de services rendus à bord pour la navigation et la cuisine et me voilà impliquée dans un trafic de contrebande, d'alcool et de cigarettes.

Il ne s'agit pas d'une plaisanterie, l'affaire est sérieuse et l'officier anglais qui m'interroge à bord du navire des douanes me laisse entendre que j'encours une peine de dix ans dans les geôles de sa gracieuse Majesté.

Nous sommes séparées et au secret, je ne reverrai plus Huguette ni sa mère. Transférée dans une maison d'arrêt du sud du Pays de Galle et bien que ne parlant pas anglais, j'ai réussi à joindre Xavier qui a su mettre en œuvre toutes les démarches prouvant mon innocence. Pour une fois, il s'est bien débrouillé, il a retrouvé l'annonce dans le journal et même l'enregistrement de la communication que j'avais eue avec Huguette, enfin ma bonne foi a été prouvée de l'aveu même d'Huguette et de sa mère qui ont confirmé mes déclarations.

Au bout de trois semaines les Anglais m'ont libérée. Xavier est venu me chercher en prenant le ferry avec ma voiture qui était restée sur le quai et dont il disposait du double des clés.

Ses vacances sont terminées. Avec toutes ces démarches il n'est pas allé tourner sur le circuit moto de Saint Fromont, dans la Sarthe. Il est resté m'attendre à l'appartement pour être sûr de ne pas manquer une démarche qui me serait utile et depuis mon retour il s'applique à faire sa toilette tous les soirs avant de me rejoindre au lit ; alors je sais maintenant que j'ai bien fait d'acheter le journal en ce vendredi matin et que j'ai eu raison de répondre à l'annonce car si je ne l'avais pas fait, j'en aurais eu le regret pour le reste de mes jours et surtout je n'aurais pas su que Xavier me préférerait encore à sa moto.